

cin qui attend après la clientèle perd l'habitude de ses instruments et, par suite, la confiance dans leurs résultats.

Je voudrais que tous les vieux médecins comprennent tout l'avantage qu'ils peuvent retirer du concours des jeunes confrères qui viennent s'installer auprès d'eux. Dans toute grande clientèle il survient, au moins, une douzaine de malades qui nécessitent un aide intelligent pour faire un diagnostic : pourquoi le praticien n'utiliserait-il pas cet aide qui se présente à lui ? C'est bien là pourtant son devoir et, en ne le comprenant pas, il ne se rend pas justice et ne prend pas les intérêts de la profession. Non-seulement le vieux praticien qui est devenu incapable d'étudier sans fatigue cérébrale s'instruira au contact d'un jeune, mais il y a cette sagesse clinique que l'on trouve dans toutes les paroisses, et qui se perd ou s'en va avec le vieux médecin, précisément parce qu'il n'y a pas assez d'entente entre le vieux et le jeune confrère.

Dans la lutte incessante que nous avons à soutenir contre l'ignorance et le charlatanisme des foules, contre les idées les plus stupides que l'on rencontre dans toutes les classes, il faut compter plus sur le *diagnostic* que sur la *médication*. Le manque d'entraînement et l'absence de méthodes ne conduisent pas au diagnostic sûr et il s'en suit invariablement une médication fautive, provoquant des traitements prolongés quand il n'y en a pas à faire, et engendrant infailliblement un manque de confiance dans nos méthodes qui nous place aux yeux du public au même rang que les empiriques et les charlatans.

Très peu d'hommes vivent au milieu de plus de sacrifices personnels que le médecin de famille, il peut même devenir tellement occupé par son travail qu'il n'a plus de loisirs ; il trouve à peine le temps de manger ou de dormir, et, comme le remarque le Dr Drummond dans l'un de ses poèmes, " He's the only man, I know men, dont get no holiday. " Le danger de cette vie machinale, c'est que le médecin ne perde plus encore que sa santé, son temps et son repos, c'est-à-dire son indépendance intellectuelle.

Plus que tous les hommes, il souffre d'être isolé — cet iso-